

Suis-je le gardien de mon frère ?

Violence, psychiatrie et enseignement biblique

Andrew Sims

pour la Médecine de la Personne

54e session internationale

Abbaye de La Bussière, France, 24-27 juillet 2002

Comprendre et accepter les autres sans les critiquer constamment, sans leur trouver des fautes et sans les rejeter est tout à fait dans la tradition de la Médecine de la Personne. C'est aussi une première étape nécessaire dans les relations avec ceux qui ont été violents. Au moment d'apporter ma contribution, je vous suis reconnaissant pour votre attitude non péjorative coutumière ! Passant en dernier ce ne sera pas original mais j'espère rassembler des fils et des fibres pour en faire un tapis sur lequel nous pouvons marcher ensemble vers notre but qui est d'enrichir la société par la qualité de notre pratique des métiers de la santé.

Genèse 4, 8-9

Caiïn parla à son frère Abel et, lorsqu'ils furent aux champs, Caiïn attaqua son frère Abel et le tua. Le Seigneur dit à Caiïn : « Où est ton frère ? » « Je ne sais, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère ? »

C'est l'une des plus vieilles histoires de l'humanité. Elle nous parle du mal arrivant dans le monde par le biais de la violence ; depuis le tout début, s'abstenir d'être violent est un élément important des relations interhumaines et de la responsabilité individuelle.

Violence internationale

Quand j'ai préparé cet exposé, nous étions au Sri Lanka où durait une guerre civile très sanglante depuis 19 ans. En avril 2002 il y avait une paix hésitante et chez ceux que je rencontrais, un air d'optimisme prudent comme je n'en avais jamais vu lors de mes précédentes visites dans ce pays. Comment en était-on arrivé là ? Tout le monde au Sri Lanka était d'accord pour dire que les effets mondiaux du 11 septembre avaient été un important catalyseur dans leur propre recherche de paix. De la mort était sortie une renaissance ; on avait pris conscience que la violence, la vengeance et plus de tueries ne conduisaient qu'à plus de morts et il y avait eu un mouvement de révolte. La vie ne peut venir que par la réconciliation.

Les résultats des conflits entre nations ou dans ce cas, entre races, s'infiltrèrent à tous les niveaux de la société et détruisent la santé et le bien être de l'individu. Un collègue et ami très courageux, le Professeur Daya Somasunderam de Jafna raconte cette histoire :

« M. Suriyakumar était pêcheur à Myliddy. Il a maintenant 53 ans. Il vit avec sa femme et deux enfants. Sa femme l'aidait en vendant le poisson. Ils gagnaient pas mal d'argent. Leurs enfants allaient à l'école, il pouvait aller pêcher en haute mer tous les jours à cette époque. La famille était riche. Ils prenaient joyeusement part aux fêtes et célébrations dans le village. Il était le président de l'Association des Pêcheurs.

Au moment du transfert (de population) de 1986, ils ont dû quitter la maison, le village, tout. Ils sont restés dans le camp de réfugiés de Mallakam. Ils ont eu une vie difficile sans aucun confort de base. Il était au chômage. » Ils étaient dépendants d'organismes charitables. Il n'avait pas d'argent pour les uniformes et les livres de classe de ses enfants et ceux-ci n'étaient donc pas admis à l'école. *« Leur scolarité s'était arrêtée. »*

Puis il y eut trois autres bouleversements et chaque fois toute la famille a dû déménager. *« Ils ne pouvaient pas aller dans leur propre village. La vie de réfugié se poursuivait.*

Ils ne pouvaient plus prendre part aux activités religieuses comme auparavant. Ils n'allaient pas aux fêtes dans le village où ils étaient réfugiés parce qu'ils n'étaient pas d'humeur à y participer.

Petit à petit, ils se sont disputés et battus avec d'autres réfugiés du camp. M. Suriyakumar a commencé à boire ; des conflits, des bagarres et des disputes ont commencé dans la famille.

La fille a eu une liaison et s'est retrouvée enceinte. Le fils est mort lors d'une bagarre. Le mari s'est battu avec des voisins, a été blessé et admis à l'hôpital.

La femme a fait une dépression ; elle a essayé de se suicider. Elle a été sauvée par ses voisins et admise à l'hôpital. On l'a envoyée voir un conseiller. » La conséquence des conflits continuels fut une famille détruite dont chaque membre souffrait profondément.

Milinda Morogoda, Ministre de la Réforme économique, a écrit cette année : *« Depuis 20 ans, le Sri Lanka est devenu une société en proie à la désintégration sociale, la violence, la guerre et la haine grandissantes... nous sommes une société qui a perdu son âme. Je n'ai pas été surpris de lire récemment que d'après une étude, un Sri Lankais sur cinq souffrait d'une forme de maladie mentale. »* Il continue en décrivant les effets de la guerre sur la famille, le village et toute l'économie et ses conséquences destructives, comme par exemple un grand nombre de femmes cherchant du travail au Moyen-Orient : *« ... la famille nucléaire traditionnelle devient rapidement l'exception plutôt que la règle. Des familles sont séparées, de nombreux pères boivent, ou bien des problèmes d'inceste ou de violence domestique se présentent... la prospérité soudaine grâce aux paiements mensuels envoyés par l'épouse est rapidement gaspillée tandis qu'elle travaille à l'étranger avec l'illusion qu'elle améliore la vie de sa famille, encaissant toutes les insultes ou les injures d'un cruel employeur, pour rentrer et trouver que son mari a quitté la maison et que ses enfants ont des problèmes psychologiques. »*

Dois-je continuer ? La violence a un effet catastrophique et à long terme sur les individus : la victime, l'auteur - les dommages collatéraux, un effet destructeur sur la société. Tous sont blessés et déformés. La violence est associée de près au pouvoir ; ceux qui ont le pouvoir, que

ce soit un Etat autoritaire ou une « terreur des cours de récréation », pensent qu'ils peuvent tout obtenir par l'agression. Et donc, maintenir le contrôle du pouvoir dans un plus grand groupe plutôt que de trop en donner à l'individu est un moyen de réduire la violence. La société ne peut pas fonctionner sans *pouvoirs* mais ceux-ci doivent être contrôlés et équilibrés.

A un certain niveau de lecture, l'Ancien Testament est le récit de la façon dont la violence mène à plus de violence, puis au sang, puis au génocide et à un châtement ultérieur... et... ainsi de suite jusqu'en 2002 où nous voyons encore et toujours du sang, des bombes et des destructions sans fin, plus particulièrement en Israël, le pays de la Bible.

Depuis de nombreuses années je poursuis une recherche particulière et je porte un intérêt clinique aux troubles dûs au stress post traumatique. Des souvenirs pénibles, intrusifs et récurrents, le sentiment que l'événement traumatisant se passe au présent, des cauchemars portant sur l'événement et le fait d'éviter les endroits et les personnes qui font remonter les souvenirs, tous ces symptômes peuvent durer des décades. Ils peuvent détruire la vie de la personne par une impossibilité totale de faire confiance aux autres et une incapacité à avoir des relations humaines normales. Récemment, je me suis occupé d'un jeune homme qu'on a essayé d'assassiner il y a sept ans. Il souffre de troubles post traumatiques chroniques intraitables et de profonde dépression et il est probable qu'il ne travaillera jamais plus et restera totalement dépendant de sa mère qui, elle-même, ne va pas bien. Il y a aussi un grand risque qu'il se suicide. Il n'y a pas que les conséquences physiques et sociales de la violence qui sont néfastes, il y a aussi les conséquences psychologiques.

Violence en moi

Quand on est horrifié par la violence dans le monde et qu'on se demande d'où elle peut venir, il nous faut nous demander « ...et moi. » Je suis la victime, je suis l'auteur du crime, je fais partie du système qui permet et encourage même la violence à continuer. Chaque fois que j'ignore la violence, j'épaissis un peu la callosité de ma propre insensibilité morale. J'exacerbe un peu le désespoir de la victime. Je contribue à augmenter le poids total du cynisme dans le monde, et par là même, l'incapacité à le traiter.

Il y a un autre aspect de la violence qui ne consiste pas en des actes de destruction physique, en fait il n'y a aucun acte et c'est bien là le problème. Il s'agit du cynisme, une caractéristique endémique dans mon pays ; il détruit complètement la confiance et les relations humaines. Le cynisme a le même genre d'effets corrosifs et à long terme que la violence physique. C'est un genre d'agression ou une violence psychologique au cours de laquelle moi, le cynique, je refuse d'accepter vos meilleures motivations et considère que tout ce que vous faites ne l'est que par égoïsme ou intérêt personnel. Cette attitude mine les relations individuelles, familiales et sociales.

Suis-je le gardien de mon frère ?

Plus haut nous avons laissé Caïn au moment où il posait la question : « suis-je le gardien de mon frère ? » et nous n'avons pas attendu sa réponse. Bien sûr, la réponse est que Caïn est

responsable de son frère. La personne violente n'est pas seulement responsable de ses actes, mais également des conséquences de ceux-ci. Le châtement de Caïn l'a banni de la société des hommes et du regard de Dieu et c'était presque plus qu'il n'en pouvait supporter. Dieu a eu pitié de Caïn ; cependant, il était et est resté le gardien de son frère et cette histoire, précédant la remise des tables de la Loi, nous rappelle que nous sommes tous responsables de nos frères en humanité.

Plus tard, la Loi de Moïse va le renforcer. C'est résumé par Jésus dans sa réponse à la question des Sadducéens : « *Rabi, quel est le plus grand commandement ?* » et Jésus de répondre : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ta pensée* ». Ceci est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : « *tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Toute la Loi et les Prophètes sont contenus dans ces deux commandements. »

Ainsi donc, à la question : Suis-je le gardien de mon frère ?, la bonne réponse est : aime ton prochain comme toi-même. Ce qui implique la justice pour les deux parties, parce que nous, nous souhaiterions la justice pour nous-mêmes. Et signifie également aide et soutien pour la victime et pitié pour l'auteur du méfait.

Qui est mon frère ? Qui est mon prochain ? Victime et agresseur, potentiellement mon frère est tout un chacun avec qui je suis en contact, que ce soit physiquement ou à travers l'écran de télévision, qu'il se serve de moi ou que je sois servi par lui, la personne qui essaye de me blesser et la personne que j'essaie d'aider. Ils sont tous, et de la même manière, mon frère.

Selon le théologien et philosophe Keith Ward, la relation est absolument fondamentale pour toute la Création, pour l'Univers, pour chaque molécule et chaque organe ou structure dans le monde. Cela s'applique à toute l'histoire humaine, et à la raison pour laquelle vous et moi, nous sommes ici. Dieu a tout créé, l'hydrogène et l'oxygène, le masculin et le féminin, dans un but de relation. Dieu est amour et le principe de relation pénètre tout l'Univers. Au contraire d'une totale absorption en soi-même et un complet égocentrisme, la violence prend acte de la relation mais il s'agit d'une forme pervertie de relation.

Il y a environ un an, j'ai lu deux livres l'un après l'autre. Le premier était « Beowulf », le récit épique anglo-saxon du 8^e siècle, dans une nouvelle traduction par le poète Seamus Heaney, et le second était « No Future without Forgiveness » (Pas d'Avenir sans Pardon) de l'archevêque Desmond Tutu. Dans Beowulf la bonté est caractérisée par le fait de venger ses frères et plus on tuait d'ennemis, meilleur on était. Beowulf approuve le combattant qui a soif de sang :

*« Il y avait Shield Sheafson, fléau de nombreuses tribus,
Destructeur de fabriques d'hydromel, se conduisant comme un fou furieux parmi
ses ennemis
Cette terreur des gardes était arrivé loin.
Un enfant trouvé pour commencer, il s'était plus tard développé
Au fur et à mesure que ses pouvoirs grandissaient et que se démontrait sa valeur
A la fin, chaque clan le long de la côte
Au-delà de la route de la pêche à la baleine, a dû lui faire allégeance*

Et lui payer un tribu. Ca c'était un bon roi ».

Quel est le résultat final de tout ce sang versé ? Mort et peur de génération en génération et en fin de compte la destruction de la société tout entière. La vengeance n'apporte que la mort.

Par contraste, Tutu raconte de l'intérieur, l'histoire de la Commission Sud Africaine Vérité et Réconciliation (South African Truth and Reconciliation Commission). L'expérience a commencé avec l'élection du 27 avril 1994, lorsque les nouveaux dirigeants ont opté pour la paix et la réconciliation plutôt que la revanche et le châtement. Le principe directeur était inclus dans le mot africain – *ubuntu* – un esprit généreux, hospitalier, amical, attentionné et compatissant. Le pardon était accordé à ceux qui confessaient publiquement leurs crimes violents et demandaient pardon. La Commission devait faire un important travail sur la théologie et la philosophie morale du pardon pour ensuite en convaincre ses compatriotes. Comme exemple du travail de la Commission, voici ce qu'a dit le Colonel Horst Shobesberger, l'officier blanc qui avait commandé des soldats noirs, se tournant vers le public de l'Audition dans son appel :

« J'affirme que nous le regrettons. J'affirme que le poids du Massacre de Bisho pèsera sur nos épaules pour le reste de notre vie. Nous ne pouvons pas espérer l'effacer. C'est arrivé. Mais, s'il vous plaît, je demande tout spécialement aux victimes non pas d'oublier – je ne peux pas leur demander cela – mais de nous pardonner, de réintégrer les soldats dans la communauté, de les y accepter pleinement, d'essayer de comprendre sous quelle pression ils se trouvaient alors. C'est tout ce que je peux faire. Je regrette, cela je peux le dire. Je regrette. »

A l'opposé de Beowulf, c'était un lieu de parole, il n'y avait pas d'action physique, pas d'arme, pas de bravade, rien que des êtres humains effrayés, blessés, fautifs et repentants. Le résultat ? Tous les journalistes du monde entier qui savent tout sur tout, prédisaient en privé un bain de sang aux proportions apocalyptiques en Afrique du Sud. Cela n'est pas arrivé. La nation se bat encore avec son passé et son futur mais le cycle de vengeance et d'encore plus de revanche comme chez Beowulf (et en Israël) n'est pas arrivé.

Tout être humain est mon frère ou ma sœur et dans chaque contact que j'ai avec toute personne j'ai une responsabilité de bien faire et de ne pas blesser. Tout le mouvement de la Création, la Bible, toute loi morale est le porte-parole du principe fondamental que je suis le gardien de mon frère.

Conséquences pratiques

Comment exprimons-nous ces conséquences en lien avec la violence ? En tant que médecins, nous sommes en contact avec beaucoup de gens dans différentes situations de détresse. Voici quelques suggestions, auxquelles on pourrait en ajouter beaucoup d'autres :

1. **Pardon.** Il devrait être notre principe directeur à la fois comme chrétien et comme citoyen. Comme le dit Tutu, après un temps de violence cataclysmique, le seul espoir possible pour un quelconque futur repose sur le pardon. Comme Christ nous a pardonné, nous devons pardonner à nos frères. Comme psychiatre, j'ai souvent rencontré des personnes dont la

vie était détruite parce qu'elles ne pouvaient pas pardonner à quelqu'un ce qui s'était passé bien des années auparavant. Les deux parties d'une relation ainsi perturbée sont blessées à long terme.

2. **Bienheureux les bâtisseurs de paix** parce qu'ils seront appelés fils de Dieu. Pourquoi ? Parce que, de toute évidence, ils agissent selon la volonté de leur Père. La création de Dieu est relationnelle et de faire la paix est une importante forme de relation positive.

Ceux qui sont concernés par la violence méritent notre sympathie – les victimes de l'agression et les victimes des causes sociales de la violence. Au cours des dernières années, deux célèbres chrétiens ont été censurés par les gardiens de l'ordre moral public – la presse et la télévision. Après la Guerre des Malouines, l'archevêque de Canterbury de l'époque avait été sévèrement réprimandé par Mme Thatcher et la presse pour avoir prié pour les familles des Argentins morts dans le naufrage du Belgrano. Ces dernières semaines, Cherie Blair a été critiquée pour avoir exprimé de la sympathie pour les kamikazes qui viennent d'un environnement social révoltant. En tant que Chrétiens nous serons incompris et nos actes mal interprétés mais nous devons néanmoins remplir notre devoir. Construire la paix sera souvent inconfortable et les bâtisseurs de paix ne seront pas les fils préférés de leur communauté. Heureusement qu'ils sont au moins les fils et les filles de Dieu !

3. **Protéger les faibles de la violence.** Il y a quelques années, j'ai eu la chance d'être engagé avec Graham Melville-Thomas, dans une campagne nationale pour essayer d'empêcher de montrer des téléfilms et des vidéos violents aux enfants et autres personnes fragiles. De ce travail, j'ai retenu trois choses.

4. Du matériel visuel violent provoque un comportement agressif chez le spectateur. Le 27 juin de cette année, Sir Edward Crew, Chef de la police des Midlands Ouest, a annoncé une augmentation de 17 % des vols à la tire au cours de l'année écoulée et fait le lien avec la violence constamment présente à la télévision aux heures de grande écoute.

5. Il est possible de changer la perception du public même si ce n'est que très peu, par une campagne organisée.

6. Il y a beaucoup de gens qui souhaitent que les médecins et autres professions libérales leur servent de guide moral.

En même temps, dans aucun autre projet de recherche que j'ai entrepris, je n'ai fait l'expérience d'une hostilité aussi personnelle, concertée et vicieuse de la part de certains de nos collègues que dans cette campagne. Elle menaçait de très gros intérêts économiques et on nous résistait avec toutes les armes dont les lobbies de la vidéo et anti-censure pouvaient disposer.

4. **La bénédiction de la relation.** Dans toute relation, dans tout contact avec une autre personne, ne pourrait-on essayer de la bénir plutôt que de la maudire pour créer ainsi une chaîne de bénédictions mutuelles ? Difficile à atteindre ; mais cela vaut la peine d'essayer. C'est peut-être la seule précaution pour se prémunir contre la violence. C'est relativement aisé avec ceux que nous aimons mais beaucoup plus difficile avec les autres. C'est très simple mais, à mon avis, pas simpliste.

5. Soutien de la loi et de l'ordre. Pour certains d'entre nous c'est facile ; nous appliquons facilement la loi ! Pour d'autres, c'est plus difficile ; nous pensons que les autorités doivent être défiées et c'est là que réside la démocratie. A nouveau, en tant que citoyens et chrétiens, nous devons soutenir la police, sauf lorsqu'elle agit mal, et maintenir les structures de l'Etat autant que possible. Dénigrer la police en permanence c'est miner la société. Nous devons coopérer avec ceux qui essaient de contrôler et d'éliminer la violence. Il nous faut aussi prendre en compte un principe humain invariable connu depuis des millénaires, à savoir que ceux qui sont dans le besoin et qui n'ont pas d'autre moyen d'améliorer leur sort, finissent par s'aider eux-mêmes. La pauvreté engendre le conflit ; l'extrême pauvreté catalyse la violence sociale et individuelle. Notre opposition à la violence doit être entre autres un programme intelligent et humain pour en régler les causes socio-économiques.

6. Supprimer les brimades. Dans mon travail actuel, je vois beaucoup de personnes qui ont dû subir un fort stress sur leur lieu de travail. Pour un grand nombre, le stress a été des brimades – harcèlement, humiliation, victimisation par de plus puissants dans l'institution vis-à-vis d'individus plus faibles. C'est une situation endémique dans notre monde du travail d'adultes autant bien sûr, que parmi les enfants à l'école. Le succès d'une femme officier de probation, qui s'était engagée pleinement avec des prisonniers déviants sexuels, était envié par ses collègues et ils l'ont systématiquement tourmentée. Parmi les mesquineries qu'elle a dû subir, ils lui ont offert, dans un emballage cadeau très sophistiqué, un pigeon mort. C'était la goutte qui a fait déborder le vase et la raison de son arrêt instantané pour maladie ; elle n'a jamais pu reprendre son travail.

Si nous refusons d'accepter les brimades dans notre propre environnement professionnel, notre famille ou notre entourage, parce que nous sommes relativement puissants, nous pouvons aider à le supprimer dans la culture immédiate de cette institution. Par exemple, certains chefs d'établissements scolaires ont fait l'expérience de la suppression des brimades dans l'école par une campagne vigoureuse, concertée et suivie.

La violence est un cancer, une fois que les cellules malades trouvent un appui, elles se répandent dans tout l'organisme. C'est un poison ; la violence blesse et finalement tue les relations. Pour nous, c'est absolument évident dans les conflits entre nations et races, mais c'est aussi quelque chose qui se cache en chacun d'entre nous, et certainement en moi. L'antidote était implicite dans le récit de Caïn et d'Abel. Oui, je suis le gardien de mon frère et j'ai une responsabilité vis-à-vis des autres êtres humains avec lesquels j'entre en contact. Nous ne pouvons qu'espérer assumer cette responsabilité en suivant l'exemple de Jésus Christ avec la force que Lui seul peut donner.

Traduction : Marie-Madeleine Linck